Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 3

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : écoles d'autrefois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par
Sophie

grands-pères

Peut-être que ce que j'admire le plus en lui, c'est son don de disponibilité et sa bonté... Vous pourriez arriver à 4 heures du matin, à l'improviste, il y aurait toujours un sourire pour celui ou celle qui «dérange»...; un: «Tu n'as pas faim?, Tu veux une pomme, un café?»

Jamais je ne l'ai entendu critiquer son prochain sans raison valable. La rancune, il ne sait pas ce que c'est, pas plus que l'égoïsme ou le «moi je»... Et puis, cet art spontané de donner des conseils sans en avoir l'air, humblement, riche de son expérience de la vie... Oh, je ne prétends pas qu'il n'ait pas de défauts; cela n'est pas possible, mais ceux-ci s'évanouissent face à tout le reste...

Je crois que le moment est venu de dévoiler le vrai mobile de ce billet: cet homme exceptionnel: c'est **mon** grand-père.

J'en suis fière parce que pour moi, il est un Grand homme, un de ceux de la race des «**vrais**», et puis il est à la fois l'ami, le confident des bons et des mauvais jours, le complice de sa petite-fille qu'il adore, je le dis sans vanité.

Bien sûr, presque 67 ans séparent le grand-père de sa petite-fille, mais cela n'est **rien,** juste quelques chiffres abstraits qui ne signifient rien pour nous.

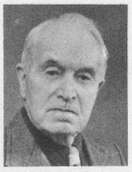
J'aimerais bien vous faire connaître ce grand-père en or, mais tout compte fait, je préfère le garder pour moi toute seule, le plus longtemps possible...

Sophie Baud

P.S.: Si vous avez, vous aussi, connu un grand-père ou une grand-mère hors du commun, écrivez-moi, racontez! Je serai heureuse de recevoir vos témoignages et d'en publier des extraits.

Les Souvenirs d'André Chabloz

Ecoles d'autrefois



par André Chabloz

Quand je pense à ma longue carrière d'instituteur, ce sont mes premières années qui surgissent dans ma mémoire avec une netteté qui m'étonne et m'émeut souvent. C'est ainsi que parfois mes rêveries de retraité me transportent à l'époque où j'enseignais à Echandens. Je revois la classe surpeuplée, le fourneau qui, dans le fond de la salle ronflait et rougissait quand le froid régnait à l'extérieur. Je réentends ces beaux chœurs d'enfants qui, chaque matin, ouvraient la classe et je revois dans le verger avoisinant l'école, une dizaine d'adultes qui venaient là tous les matins de beau temps pour écouter, par les fenêtres ouvertes. Mais tout n'était pas que chansons: discipliner et enseigner toute cette classe n'était pas une sinécure, et le soir, à la sortie de l'école, j'emportais des dizaines de cahiers à corriger, ce qui me demandait 2 à 3 heures de travail.

30 minutes de détente

Pourtant, quand la classe était terminée, je m'accordais tous les jours, quelque temps qu'il fasse, une demi-heure dans les sentiers des bois ou des champs avoisinant le village. Quelquefois, je croisais sur mon chemin un paysan avec qui j'échangeais quelques mots et notre conversation se poursuivait dans sa cave où je ne buvais jamais plus de deux verres!

La photo montre le petit collège, celui de la maîtresse. C'est là que l'on sonnait la cloche à 6 h. 45 l'été et à 12 h. 45 toute l'année. C'est en descendant rapidement l'escalier après avoir appelé les écoliers, que ma femme se fit une entorse grave qui lui valut 15 jours de lit; elle en profita pour broder un tapis au point de Richelieu, à la mode à cette époque. Le petit collège contenait un appartement de deux pièces et cuisine pour la régente. La classe, étroite et longue, donnait sur le jardin privé du boulanger voisin. Le mobilier se composait de 6 tables de 5 places réunies à des bancs sans dossier; chaque mouvement des enfants en faisait gémir le bois. Mais la bonne humeur régnait malgré l'inconfort, car on chantait souvent de joyeux refrains pour oublier l'exiguité de la pièce et le lamentable mobilier. D'ailleurs, dans l'autre bâtiment où nous abritions nos amours, nous négligions parfois d'aller manger pour chanter des duos, ou bien ma femme accompagnait au piano de belles mélodies de Schumann, Schubert ou de Wolf. Nos dix années d'Echandens sont marquées par la musique... et par l'heureuse naissance de nos trois premiers enfants.

Les bonnes soirées

Les gens étaient aimables et généreux. Chaque jour, à la belle saison, des élèves fleurissaient le pupitre. Souvent nous recevions un pot de miel ou des fruits des vergers: pommes, poires, ou pruneaux. Pas de boucherie sans apporter aux maîtres 2 ou 3 atriaux enfermés dans un enroulement de saucisse à rôtir, le tout dans un panier proprement recouvert d'un linge.

Bien des familles nous conviaient à un souper fait de «fricassée», de purée de pommes de terre et de salade «rouge». On nous demandait de chanter en duo et nous nous exécutions volontiers. L'auditoire appréciait surtout les airs de Jacques Dalcroze et toute la famille nous accompagnait pour le refrain.

C'étaient des soirées d'heureuse fraternité qu'il faisait bon vivre et qui duraient souvent jusqu'à minuit.

A. C.